

Ils sont saints, ils sont saintes...

Un jour, saint Augustin a écrit ceci :

Tout homme, quel qu'il soit veut être heureux.

Il n'y a personne qui ne le veuille et ne le veuille par-dessus tout.

Au point que tout ce qu'il veut par ailleurs n'a que ce seul but.

Qu'est-ce donc que cette vie heureuse que tous veulent que mais que tous n'ont pas ?

Tout le monde s'accorde pour désirer la vie et la santé.

Mais si l'on doit toujours craindre que la vie et la santé aient une fin, ce n'est pas une vie ! Ce n'est pas toujours vivre, mais toujours craindre !...

Tu cherches le bonheur ?

Mais c'est autre chose que tu cherches !

Si c'est le bonheur suprême que tu cherches, c'est-à-dire la vie, alors sois bon et tu parviendras au bonheur...

Quand donc nous parviendrons à la vie, nous aurons la certitude d'y demeurer toujours¹.

Matthieu 13, 24 à 35

Jésus continue à parler en paraboles du Royaume des cieux

Jésus raconta aux foules qui l'écoutaient une autre parabole :

« Le royaume des cieux ressemble à quelqu'un qui avait semé de la bonne semence dans son champ.

Une nuit, pendant que tout le monde dormait, son ennemi vint semer de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla.

Lorsque l'herbe poussa et que les épis se formèrent, la mauvaise herbe apparut aussi.

Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire :

“Maître, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? d'où vient donc cette mauvaise herbe ?”

Il leur répondit : “C'est un ennemi qui a fait cela.”

Les serviteurs lui demandèrent :

“Veux-tu que nous allions enlever la mauvaise herbe ?” –

“Non, répondit-il, car en l'enlevant vous risqueriez d'arracher aussi le blé.

Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson

et, à ce moment-là, je dirai aux moissonneurs :

Enlevez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler, puis vous rentrerez le blé dans mon grenier.” »

Jésus leur raconta une autre parabole :

« Le royaume des cieux est comme une graine de moutarde qu'on prend et qu'on sème dans son champ.

¹ Saint Augustin, cité par Pierre Prigent, in *au nom des pères*, éd. Olivétan

C'est la plus petite de toutes les graines ;
mais quand elle a poussé,
c'est la plus grande de toutes les plantes du jardin :
elle devient un arbre,
de sorte que les oiseaux viennent faire leurs nids dans ses branches. »

Jésus leur dit une autre parabole :
« Le royaume des cieux ressemble au levain
qu'une femme prend et mêle à une grande quantité de farine,
jusqu'à ce que toute la pâte lève. »

Jésus dit tout cela aux foules en utilisant des paraboles ;
il ne leur parlait pas sans paraboles.
Il agissait ainsi afin que s'accomplisse cette parole du prophète :
« Je m'exprimerai par des paraboles,
j'annoncerai des choses tenues secrètes depuis la création du monde. »

Le passage d'évangile de ce jour est la suite directe de celui lu et médité la semaine passée. Cela fait maintenant trois dimanches que nos lectures se suivent et que, donc, elles s'inscrivent dans la construction logique de l'évangile, ou tout du moins dans le plan voulu par son auteur identifié traditionnellement comme étant Matthieu, le collecteur d'impôts que Jésus a appelé à sa suite pour devenir l'un de ses disciples, un des douze apôtres.

Il y a deux dimanches, la péricope du jour débutait par cette expression qui a retenu toute notre attention : *En ce temps-là*. Un temps qui n'est pas celui de la chronologie, du temps qui passe, qui s'écoule ; l'avant, le pendant et l'après ; temps du passé, du présent et du futur. Il n'est pas cela, mais bien celui de la grâce, du moment opportun, de l'occasion à ne pas rater. Il est ce point dans le temps qui, lorsque vous le saisissez, change toute votre existence, dans le bon puisque c'est pour un bon heur – suivant l'expression ancienne. Ce *temps-là* est un *καιρος/kairos*, dans la langue du Nouveau Testament. Dit autrement, c'est quelque chose qui vous est donné, de charismatique, une grâce qui s'épanouit dans la rencontre, relation aimante qui bouleverse une existence, au point parfois de la changer pour le long terme. Ce peut être à travers la lecture d'un livre ou d'une phrase, l'audition d'une musique, la vision d'un film ou d'une image, une chorégraphie, le senti et le ressenti, cela vous caresse et laisse trace indélébile, cela vous rappelle que rien n'est impossible à qui se souvient qu'il/qu'elle a des ailes. Rencontre avec une personne aussi... tout ce qui vous appelle à l'Être.

Dimanche dernier, c'est *ce jour-là* qui ouvre notre lecture. Retour au temps chronologique et au lien entre les événements d'un jour, ainsi qu'aux paroles de ce jour-là précisément. Alors, rencontre avec le *Jésus semeur pour que nous vivions*. Jésus qui jette sa parole comme on répand de la semence, comme on jette une semence qui a en elle tout le potentiel de la Vie, à condition de tomber dans la bonne terre appelée à être mère. Lorsque cela se produit, c'est aussi *kairos*, une grâce. Cette parole-semence, Jésus en donne la définition lorsqu'il explique à ses disciples sa parabole du semeur : elle est la *parole du Règne*.

Aujourd'hui, nous avons donc entendu la suite du discours de Jésus aux foules qui le suivent à travers cette série de paraboles et leurs explications. Elles ont en commun la même thématique : *le royaume des cieux est semblable à...* à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ, mais des mauvaises herbes sont venues s'y mêler ; semblable à une graine de moutarde, toute petite graine qui donne une grande plante où viennent nicher les oiseaux ; semblable encore à du levain qui fait lever la pâte ; *et ça continue (encore et encore !)* C'est que le début (*d'accord, d'accord !*). Jusqu'à la fin du chapitre 13 de cet évangile de Matthieu qui est donc entièrement consacré à cette *parole du Règne*, à cette semence, au royaume des cieux à travers pas moins de 7 paraboles. Cependant, une question devrait se poser à tout lecteur qui aurait la curiosité de comparer les traductions à sa disposition. En effet, dans certaines il est question du *règne* (parole du règne, règne des cieux ou du ciel), tandis que dans d'autres c'est le terme de *royaume* qui est en usage. Pourtant, en français, ces deux expressions ne recouvrent pas exactement des notions semblables. Un royaume est un espace géographique, une surface, une étendue – même symbolique. Un règne désigne plutôt une puissance, un pouvoir exercé dans une durée. Le règne du Roi Philippe vient d'être fêter pour ses dix ans. Il va encore durer un temps certain. Par contre, le Royaume de Belgique dépasse le règne du Roi Philippe. Il contient ceux de ses prédécesseurs comme celui de celle qui est appelée à lui succéder, et ainsi de suite. Un royaume est le cadre où s'exercent des règnes. On peut dire qu'un royaume est le contenant et que les règnes en sont les contenus.

Si les traductions optent les unes pour *règne* et les autres pour *royaume*, c'est que la distinction qui existe en français entre ces deux termes, n'a pas de raison d'être en grec (la langue du Nouveau Testament). C'est le même vocable qui désigne à la fois le royaume, le règne et la royauté. Unité de sens là où nos esprits marquent des différences notables. Le choix entre les traductions possibles est difficile à faire. Le contexte pourrait y aider, mais pas ici où règne et royaume sont possibles. Adopter l'un plutôt que l'autre se fait alors suivant d'autres critères que l'on pourrait dire politiques ou idéologiques voire théologiques, au sens large, mais pas que...

Lorsque Jésus évoque le royaume ou le règne à travers ses paraboles, il use d'un langage concret, avec des images de tous les jours que ses auditeurs peuvent comprendre aisément. Dans cette société essentiellement agricole, évoquer le semeur et sa semence, dans un champ où il y a aussi des mauvaises herbes, la taille des graines et des plantes, le levain, c'est faire appel à des choses connues de toutes et de tous. Il faut dire également que la langue de Jésus – l'araméen – et la culture qu'elle véhicule se prêtent peu aux spéculations abstraites tant elles sont ancrées dans la vie de tous les jours. Parler du règne ou du royaume des cieux ne peut se faire autrement que par des références connues à ce monde-ci, au monde terrestre.

La suite de l'histoire va montrer que les conséquences de l'enseignement de Jésus ne sont pas forcément celles auxquelles il pouvait s'attendre, avec une question à la clé : puisque Jésus utilise des images de la terre, le royaume du ciel ou des cieux est-il à vivre sur terre, ici et maintenant, ou est-il pour plus tard, à la parousie, au jour de la grande résurrection ?

Pour plus tard, c'est ce que nous répondrions facilement aujourd'hui. Il faut dire qu'à bien scruter notre monde, il paraît tout à fait impossible d'y déceler ne serait-ce qu'une parcelle du royaume des cieux. Nous sommes en train d'en faire un enfer... enfer au carré !... Fournaise où pourrait fort bien un jour pas si éloigné que cela mourir la vie. Déjà, dans les années 1970, un homme tel Haroun Tazieff annonçait le réchauffement climatique dû aux activités humaines et ses conséquences potentiellement dramatiques. Nous y sommes, que ne l'avons-nous pas entendu, et toutes celles et tous ceux qui ont

agi et parlé de même ! Maintenant que l'urgence n'est plus à notre porte, mais est entrée chez nous, qu'année après année la crise s'amplifie, ne voilà-t-il pas que des gouvernants européens demandent moins de rigueur dans l'application des mesures pourtant plus que nécessaires ? Absurde, vision uniquement économique gérant l'instant qui n'est pas de grâce, plutôt que le long terme. Je connais des jeunes couples qui ne veulent plus mettre d'enfants au monde... pour quel avenir ?... et des jeunes qui ne s'enthousiasment plus, alors qu'ils en ont l'âge... même les marches pour le climat ne marchent pas, ne marchent plus... et en face, les politiques qui ne pensent que par les sondages et leur potentielle élection ou réélection...

Plus tard, c'est aussi ce que, malheureusement, l'Église a prétendu aux personnes souffrant socialement, économiquement, y compris dans leur chair et leur âme. Vos souffrances sont pour vous la porte ouverte du royaume... pour plus tard, après votre mort vous serez tellement heureux, heureuses... bienheureux... plus tard. Voilà comment la religion est devenue ce que d'aucuns ont dénoncé avec raison : un opium du peuple, au profit des dirigeants, y compris ceux de l'Église. Une honte !

Alors, si ce n'est pas plus tard, serait-ce pour aujourd'hui ? C'est ce qu'ont pensé et ce que pensent certains qui veulent instaurer le royaume des cieux sur terre puisque c'est ainsi qu'en parle Jésus.

Par exemple, Jean Calvin, le grand réformateur, a voulu faire de Genève la cité de Dieu – reprenant en cela le titre de l'œuvre de saint Augustin, mais en la déformant. Sans en prendre personnellement les commandes, il l'a dirigée pendant de nombreuses années. Il a fait condamner quiconque s'opposait à ce qu'il disait être la Loi de Dieu et qui, en vérité, n'était que sa lecture de cette Loi. Michel Servais en a payé le prix et a fini sur le bûcher.

Il en va ainsi de tous ceux qui ont voulu ou qui veulent instaurer le royaume des cieux sur la terre et qui, à ce titre, assoient leur propre règne, leur propre pouvoir. Je place volontiers dans cette catégories les intégristes de toutes les religions – christianisme, judaïsme, islamisme, bouddhismes et autres... toutes les religions sans exception. Ce sont des extrémistes qui confondent les deux règnes – tels que Martin Luther, à la suite de saint Augustin, les définissait : règne temporel et règne spirituel ; cité terrestre et cité de Dieu ; alors que ni Augustin ni Martin n'ont voulu les unir, mais les ont toujours distingués. Extrémistes qui font cet amalgame au profit de leur volonté de soi-disant purifier le monde, et en vérité ne font que le salir, le détruire un peu plus à chacune de leurs actions et décisions. Mauvaise herbe par trop répandue qui étouffe la bonne semence au nom d'un semeur qui ne peut que se mourir de les voir agir de la sorte. Et revoici que le semeur se meurt, et nous aussi...

Mais alors, si le royaume n'est pas pour l'après ni pour le maintenant, quand sera-t-il ? Et la parole du règne serait-elle une parole vaine ? Jésus se serait-il trompé ? Pire, nous aurait-il trompés en se trompant ? À moins que ce soient ces différentes lectures qui soient faussées par quelques dogmatismes ou idéologies au service de la soif du pouvoir ?

Reprenons tout depuis le début. Le Royaume ou le règne du ciel ou des cieux est semblable à une semence-parole jetée dans une terre... Le point d'achoppement est la terre. De quelle terre est-il question dans la bouche de Jésus ?

Il y répond ailleurs, lorsqu'il déclare aux foules qui l'écoutent : *le royaume de Dieu est parmi vous*². Phrase qui peut être traduite par *le royaume de Dieu est en vous*. C'est la variante dans la traduction de cette proposition qui change tout. *En vous*, et voici que

² Luc 17, 21

le royaume ou le règne de Dieu n'est plus extérieur à l'être humain qui en entend la parole. La voici qui, comme la semence, le pénètre, qui entre en lui. Alors, celui ou celle qui la reçoit en terre féconde laisse s'épanouir en lui, en elle la Vie. Et tout devient possible, malgré l'extérieur de l'existence et sa noirceur.

Dans le langage de la spiritualité, ceux-là, celles-là, on les nomme des saints, des saintes. Oh ! ce ne sont pas les êtres parfaits que l'on sous-entend. Ils sont comme vous, comme moi. Je le sais, j'en ai rencontrés – l'abbé Pierre, par exemple, et d'autres plus anonymes. Ils et elles ont leurs faiblesses, leurs failles, leurs blessures. Ils savent leurs limites et celles du monde. Cependant, ils et elles ont cette foi qui déplace les montagnes, une foi à faire se relever, à ressusciter l'espérance. Ils sont saints, ils sont saintes, ils sont vous, ils sont moi, à chaque fois que la parole du règne portée par l'eau du baptême ravive la foi, l'espérance et l'amour, et fait grandir le règne ou le royaume du ciel en nous, en vous, donc ici et maintenant. Et c'est la Vie qui supprime la mort... et c'est joie et c'est paix.

Musique

Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, un texte du théologien Maurice Zundel :

*La seule révélation de Dieu, la seule possible,
la seule convaincante, la seule agissante, la seule créatrice,
c'est nous-mêmes...
la présence de l'Évangile doit refaire jour à travers nous.*

*Le royaume de Dieu est au-dedans de nous,
et, comme Jésus est à genoux devant l'homme,
il s'agit d'y être aussi.*

*L'Évangile n'est pas une doctrine, c'est quelqu'un.
L'Évangile est une présence. C'est un cœur.
Comment témoigner de ce cœur,
sinon en étant tout cœur pour les autres ?³*

Bruneau Jousselein, pasteur

³ Maurice Zundel, in *Maurice Zundel : Je ne crois pas en Dieu, je le vis* ; éd. Le Passeur